

Synthèse de l'étude Jumpfrance

« Développement durable et nouvelles richesses : quels imaginaires de demain ? »

Contexte et objectifs

Dans le cadre des 5^e Assises Nationales du Développement Durable, Jumpfrance a commandité au CerPhi* une étude exploratoire** pour fournir, en contrepoint du travail d'expert réalisé lors des Assises, un éclairage sur les perceptions et attitudes du grand public relatives :

• **Au Développement durable** : *Comment appréhende-t-on cette notion aujourd'hui ? Quelles attitudes et quelles attentes suscite-t-il pour demain ? Quel est l'impact de « la crise » sur ces représentations ?*

• **À la question des richesses et de « ce dont on a vraiment besoin »** : *Quelles sont les représentations des différentes formes de richesses demain ? Lesquelles sont désirables ? Qu'est ce qu'on veut bien abandonner et à quoi tient-on vraiment ? Quels sont les points de convergences et de différences entre les différents publics sur ces questions ?*

Principaux résultats

1 - Constats sur le Développement durable

1) L'alerte a été entendue, une étape a été franchie.

Pour le public, le Développement durable n'est plus une hypothèse, c'est la seule option et elle est prise au sérieux. Les enjeux individuels et collectifs du développement durable sont bien compris et le public est concerné. Pour autant cette question n'est pas abordée naïvement : on n'en ignore ni les ambiguïtés, ni les difficultés.

2) Le thème du développement durable confère au présent la valeur d'un moment historique Il pose à tous la question de l'avenir, envisagé sous un angle « patrimonial ». Il agit comme un prisme de relecture du passé et de l'avenir. L'époque actuelle, sa façon de vivre, de produire, sont considérées en pratique comme obsolètes.

II - Compréhension et diagnostic du public aujourd'hui

1) Une grille de lecture systémique...

Le Développement Durable est maintenant défini comme la réponse à une crise de **l'environnement global** : naturel, économique, politique et social, qui concerne tous les aspects de la vie.

Un second niveau de prise de conscience, après celle de la crise de l'environnement, est celle de l'interdépendance des parties prenantes.

2) Éthique et partage au premier plan

Le Développement durable est devenu inévitable à cause des excès et des dérives du système actuel, dans son fonctionnement et dans ses effets. Ce diagnostic fédère des personnes de tous âges et de tous bords, idéologiques et politiques.

3) Quelles responsabilités ?

Le public assume une part de responsabilité dans cet état des lieux, mais refuse culpabilisation et stigmatisation.

4) Des divergences sur les voies à prendre

Pour la majorité, la croissance reste souhaitable, pourvu qu'on en contrôle les impacts. Pour les plus radicaux ou les plus engagés, une réflexion sur ce qu'implique la durabilité (en minorité parmi les publics consultés) implique une remise en cause plus profonde de la notion de croissance économique fondée sur le libéralisme et le capitalisme.

5) Et la crise ?

Le public interrogé ne se sent pas directement concerné par la crise financière. Mais il accepte mal de voir les responsables se dédouaner du problème en utilisant la crise comme prétexte, explication et justification de tout. « La crise » apparaît comme une illustration, voire une forme de **preuve**, de l'aboutissement prévisible du développement non-durable.

III - Imaginaires collectifs d'un avenir durable

1) Un programme désirable

Chargé d'évocations très positives, le Développement Durable est porteur de perspectives de changement dans les façons de vivre et de produire, comme dans les modes de gouvernance.

2) Réussir le développement durable est perçu comme possible

Les avancées (ponctuelles) dans le sens du développement durable, les solutions technologiques existantes et les réserves d'innovations pressenties servent de point d'appui à des visions qui traduisent des aspirations profondes.

3) Prêts à faire des efforts... mais sous conditions

Il existe une motivation réelle pour changer certaines habitudes ou renoncer à un certain type de consommation. Mais se pose la question de **la vision et de la cohérence d'ensemble** (engagement des « puissants », volonté politique réelle...) indispensables à l'efficacité des actions individuelles.

Il faut aussi apporter la preuve que toute l'intelligence disponible est mise en œuvre pour résoudre des problèmes aussi complexes que **l'intégration du développement durable comme priorité dans l'économie**, ou celle la question de la croissance des pays émergents.

4) Au bilan : un récit mythique du développement durable en formation

Le nouveau récit mythique du développement durable - en cours de construction dans l'imaginaire collectif - construit le citoyen comme co-constructeur possible d'un monde développé et durable, où se partagent de nouvelles richesses.

IV - Quelques images de richesses

On ne veut plus aujourd'hui d'une richesse du « toujours plus », qui génère gaspillage, destruction sociale et environnementale, paupérisation et perte de sens

La croissance reste désirable, et on n'est pas prêt à y renoncer facilement (sauf pour une minorité). On envisage naturellement sa situation et celle de ces enfants comme pouvant s'améliorer, et on n'est surtout pas prêt à renoncer à des acquis tels que la santé, la liberté de se déplacer, la diversité alimentaire, le confort ...

Mais on a compris les pièges que recèle la « recherche du plus » si elle n'est pas contrôlée par la préoccupation du durable.

La richesse qui paraît désirable aujourd'hui est « une richesse du mieux ». Elle consiste à intégrer à tous les niveaux la préoccupation du durable, du partage, de l'autre, du collectif, de l'éthique sans nier l'individu. Fondée sur l'innovation et l'acceptation du changement, elle est perçue comme crédible aujourd'hui et pouvant résoudre les conflits entre intérêt individuel et collectif, progrès économique et progrès social.

Elle restitue la nature dans ses droits, redonne droit de cité au travail utile plutôt qu'au travail générateur d'argent et de statut, aux activités humaines non rentables, au temps qu'on prend, à l'éducation et remet la consommation à sa juste place.

Mais si désirable soit il, ce changement ne doit pas se faire à tout prix : il est refusé s'il induit une société liberticide, où les ressorts du changement sont la culpabilisation, la sanctuarisation de la nature, la perte de la liberté individuelle au profit du tout collectif. Pas plus d'ailleurs que s'il faut renoncer aux acquis du développement.

La richesse du « toujours plus »

Une forme de richesse qui fait l'objet d'un désaveu, voire d'une condamnation

La richesse du « plus »

Une forme de richesse toujours désirable pour certains, mais à laquelle on a du mal à croire encore

La richesse du « moins »

Une voie étroite, pour laquelle on manque de modèles désirables, qui peine à convaincre la majorité

La richesse du « mieux »

Une forme de richesse très idéalisée, associée à une dynamique d'avenir positive

* Le CerPhi, Centre d'étude et de recherche sur la Philanthropie, est un institut d'études privé et indépendant qui explore tous les sujets touchant à la vie associative et aux différentes formes de solidarité, de dons et d'échanges non-marchands.

** Méthodologie : une étude qualitative sur la base de 4 focus groupes réalisés à Paris et Lyon auprès d'individus professionnellement actifs (étudiants 17-21 ans, jeunes adultes 25-35 ans, adultes « installés » 40-65 ans)